Zeitschrift: Patrimoine fribourgeois = Freiburger Kulturgüter

Herausgeber: Service des biens culturels du canton de Fribourg = Amt für Kulturgüter des Kantons Freiburg

Band: - (2017)

Heft: 22: L'église Saint-Jean à Fribourg = Die Johanniterkirche in Freiburg

Artikel: Les commandeurs Duding et leurs travaux à l'église Saint-Jean (1684-1722)

Autor: Andrey, Ivan

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1035714

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LES COMMANDEURS DUDING ET LEURS TRAVAUX À L'ÉGLISE SAINT-JEAN (1684-1722)

IVAN ANDREY

Chapelains de l'Ordre de Malte, roturiers de «Rotavilla» (Riaz), les Gruériens Duding sont parvenus depuis les années 1680 à redresser la commanderie cléricale de Fribourg, que certains de leurs prédécesseurs avaient négligée. Usant des liens familiaux et du népotisme, certains membres de la famille régnèrent sur cette maison jusqu'en plein XVIIIe siècle. Dignes successeurs de Pierre d'Englisberg, ils ont rénové l'église médiévale de Saint-Jean, créant un sanctuaire baroque tout imprégné de l'esprit de l'Ordre.

En dépit des affirmations de Meinrad Meyer et de Georges Corpataux[1], les Duding n'ont jamais été «chevaliers» de Malte. Ne les imaginons pas guerroyant contre les Turcs sur les galères de l'Ordre. Il n'empêche qu'à Fribourg il arrivait qu'on les appelât ainsi, par commodité, par ignorance ou par déférence excessive. Ainsi le «Baumeister» Joseph Gady adressa-t-il une quittance à «Monsr le Chevallier Dudin» (le commandeur Jean) en 1699[2]. Si l'Ordre dans son ensemble était à juste titre nommé «équestre», certains de ses membres n'en avaient pas la dignité[3].

Prieur et chapelains conventuels

Autrefois, les religieux de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem se divisaient en trois catégories: les chevaliers, les chapelains et les servants d'armes[4]. Ayant fait reconnaître les preuves de leur noblesse, les chevaliers militaires pouvaient seuls aspirer aux meilleures commanderies et aux plus hautes charges. À l'époque maltaise, ces chevaliers dits de justice se distinguaient des chevaliers dits de grâce, qui n'avaient pas l'obligation d'être nobles et qui obtenaient ce titre en récompense de services rendus à l'Ordre, tel le peintre Mattia Preti par exemple.

Les chapelains quant à eux n'avaient pas besoin d'être nobles[5]. Il suffisait qu'ils fussent de naissance légitime et de famille honorable. Les plus importants, qui durent bénéficier à partir de la seconde moitié du XVIIe siècle d'une solide formation en théologie, philosophie et droit canon, étaient les chapelains conventuels, qui formaient une Vénérable Assemblée, présidée par le Prieur de l'église conventuelle de Saint-Jean de la Valette. Il était le chef spirituel de l'Ordre, sous réserve des prérogatives du Grand Maître et de son Conseil. Élu par l'assemblée des chapelains, membre du Conseil Ordinaire du Grand Maître, le Prieur avait juridiction sur tous les ecclésiastiques et sur toutes les églises des commanderies, rattachées aux diverses Langues. Séjournant en l'île ou n'y étant pas encore présents, les chapelains de rang inférieur étaient dits d'obédience. Tout comme les chevaliers, les chapelains devaient participer à des «caravanes» (expéditions maritimes d'une durée de six mois généralement), au nombre de quatre s'ils prétendaient à une ou plusieurs commanderies cléricales. Une caravane de trois à huit galères devait être accompagnée de deux chapelains par vaisseau, des conventuels (nommés prieurs) et des chapelains d'obédience ou d'autres ecclésiastiques (nommés vice-prieurs ou missionnaires). Leur rôle était l'assistance spirituelle, la célébration de messes, le prêche, la prière du matin et du soir, la confession, l'administration des malades et des mourants, la conversion des prisonniers et des esclaves, ainsi que la motivation des chevaliers. Dans les moments chauds, dit-on, on les voyait courir de la proue à la poupe, brandissant un crucifix. Telle a dû être la vie en mer des chapelains Duding, qui comme tous les autres devaient invoquer la protection divine sur les expéditions, surveiller et au besoin dénoncer au Prieur de l'église conventuelle les hommes qui se conduisaient mal.

Fig. 41 Retable et tabernacle du maître-autel de l'église Saint-Jean, 1722, tombeau de la fin des années 1780, statues du premier niveau du retable (la Vierge à l'Enfant, saint Jean-Baptiste, saint Jean l'Évangéliste) – ainsi que les bustes placés au-dessus des portes de la sacristie (saint Pierre, saint Paul) –, attribuables à l'atelier de Martin Gramp, 1514, statues de l'attique (le Christ et Marie-Madeleine, saint Étienne, saint Laurent), attribuables à l'atelier de Hans Roditzer, 1514, bois sculpté et polychromé, polychromie actuelle des figures par Nino Dionisio, 1968. – Cet autel, au tombeau timbré de la croix de Malte, est l'exemple fribourgeois le plus important de remploi de sculptures de style gothique tardif à l'époque baroque.

1 MEYER 1843-1844, 147, 150; MEYER 1845, 58; CORPATAUX 1918, 91, 92, 96, 118. Cette erreur a déjà été relevée par Segesser, qui cite également d'autres références (SEGESSER VON BRUNEGG 1934, 115, n. 2). L'oraison funèbre de Mgr Jacques Duding est intitulée: «Ritterlicher Obsiger» (Vainqueur chevaleresque), mais l'auteur se garde bien de qualifier le défunt de «chevalier» (FRANCK 1717).

2 AEF, C 461-470, doc. non coté. Dans son acte de décès, Mgr Claude-Antoine Duding est qualifié à tort d'«Eques» (AEF, Microfilm 9342, 1745, n° 33). Son oncle Jacques en revanche est défini correctement dans un document local d'époque: «Chappelain de l'Ordre des Chevaliers de St. Jean de Jerusalem soit de Malthe» (AEF, Cure de St-Jean 9b, s.d., 1701-1707).

3 Pour des raisons indépendantes de notre volonté, nous n'avons pu consulter les archives de l'Ordre à Malte (Malta National Library). De nombreuses questions ouvertes auraient sans doute trouvé une réponse.

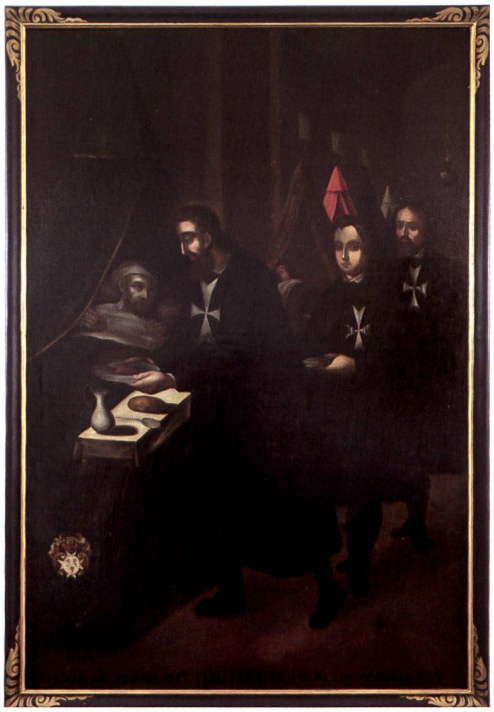


Fig. 42-43 Le Bienheureux Gérard, fondateur de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem, et le bienheureux Raymond du Puy, rédacteur des premiers statuts, fin des années 1690, huile sur toile, 153 x 104 cm (sans cadre), aux armes du commandeur Jean Duding probablement (MAHF 2004-148 et 149). – Il s'agit des deux premiers éléments d'un cycle de 16 tableaux (dont il ne reste que cinq pièces), représentant les bienheureux et les saints de l'Ordre, commandé pour l'église Saint-Jean, à l'imitation de celui qui existait dans l'Oratoire de «San Giovanni Decollato», annexé à l'église conventuelle de La Valette.

Tous les Duding admis dans l'Ordre sont devenus chapelains conventuels: Jacques (1643-1716)[6], son frère Jean (1646-1701)[7], leur neveu Claude-Antoine (1681-1745)[8], ses petits-cousins Jacques (1707-1766)[9], Claude-Joseph (1712-1788)[10] et Claude-Nicolas (1743-1774)[11]. Deux d'entre eux séjournèrent au «couvent» suffisamment longtemps pour y gagner une position éminente.

51 ans à Malte

Le premier, Jacques, vécut à Malte durant 51 ans! Quittant le Collège Saint-Michel, il fut reçu au «couvent» de l'Ordre en 1657, car la Langue d'Allemagne y avait besoin d'un chapelain, à la suite du décès du Fribourgeois Jacques Glasson[12]. Le grand-oncle du jeune homme, Jean Gobet, de Marsens, chapelain conventuel dès 1624, commandeur de Fribourg dès 1628[13], favorisa l'entrée chez les Hospitaliers de Jacques, qui fut admis l'année même du décès de son parent. Ordonné diacre en 1663[14], il accéda à la prêtrise à une date que nous ignorons[15]. Cérémoniaire de l'église conventuelle, il connaissait parfaitement la liturgie de l'Ordre[16], assistait le Prieur de Saint-Jean et l'accompagnait dans certaines de ses visites[17]. Prieur de l'Hôpital («Sacra Infermeria»), où l'on accueillait des malades de toutes confessions, il était assisté d'un sous-prieur et de huit chapelains[18]. Ayant étudié la philosophie, la théologie et le droit canon, il obtint en 1681 le titre de docteur en théologie[19]. Choisi pour être l'un des quatre chapelains du Grand-Maître, Adrien de Wignacourt (1690-1697), il échappa à la juridiction du Prieur de l'église conventuelle[20]. Ayant accompli cinq caravanes et exercé d'autres charges, Jacques reçut les commanderies d'Aix-la-Chapelle, de Ratisbonne-Altmühlmünster et de Fribourg (dès 1701), établissements où il ne résida pas, mais qu'il fit administrer ou remit en amodiation (location). Il ne reprit le chemin de Fribourg qu'en 1708, après avoir été nommé évêque de Lausanne l'année précédente.

Ne séjournant au total «que» 18 ans dans l'archipel, Jean, frère cadet de Jacques, ne fut pas aussi précoce que lui. Pour une raison inconnue, il attendit l'âge de 21 ans pour demander son admission dans l'Ordre, mais dès ce moment-là il accomplit rapidement les étapes de son «cursus». Muni des attestations nécessaires, datées de 1667[21] (fig. 44), il fut reçu chapelain le 27 décem-

4 SCICLUNA 1955, 8; Berthold WALDSTEIN-WARTENBERG, Rechtsgeschichte des Malteserordens, Wien 1969, 97-98; Edmond GANTER, Compesières au temps des commandeurs, Genève 1971, 42-43; BERIOU/JOSSERAND 2009, 209, 224-225, 865-866.

5 Sur le Prieur de l'église conventuelle et les divers chapelains, voir l'étude juridique de Giuseppe PSAILA CUMBO, La dignità del Priore della Chiesa, la Ven.da Assemblea dei Cappellani Conventuali e i Fra Cappellani dell'Ordine nel Codice Gerosolimitano alla luce del Diritto Canonico, Malta 1938.

6 BRAUN 2006, 227-228; CESA 2014, 81-83.

7 BRAUN 2006, 226-227; CESA 2014, 80-81.

8 BRAUN 2006, 228-229; CESA 2014, 83.

9 BRAUN 2006, 229-230; CESA 2014, 83-84.

10 AHS 40 (1926), 22; BRAUN 2006, 230.

11 AHS 40 (1926), 22-23.

12 SEITZ 1911, 94, Nr. 450. Glasson lui-même avait bénéficié d'une telle vacance pour être reçu à Malte en 1652 (Franz J. SCHNYDER, Die Aufnahme von Schweizern in den Malteser-Ritterorden «more helvetico», in: AOSMM 32 (1974), I-II, 38).

13 BRAUN 2006, 225-226; Jean aurait eu un frère prénommé Sulpice, aussi membre de l'Ordre de Malte (FRANCK 1717, 13).

14 AEF, C 567 (lettre du Grand Maître Rafael Cotoner du 8.02.1663).

15 Certainement pas en 1658, comme on l'a prétendu. Cf. CORPATAUX 1918, 95.

16 Joseph MIZZI (ed.), Catalogue of the Records of the Order of St. John of Jerusalem in the Royal Malta Library XIII (Chiesa), Malta 1967, 20, Arch. 1958.

17 PSAILA CUMBO (cf. n. 5), 28.

18 Ibid., 39-42.

19 SEITZ 1911, 85, Nr. 379.

20 PSAILA CUMBO (cf. n. 5), 15.

21 Témoignage en faveur de Jean Duding du 9.08.1667 (AEF, RN 2698/BCUF, Papiers Jean Gremaud, Fb 25).

bre 1668, fit profession le 10 janvier 1669 et fut ordonné prêtre par l'évêque de Malte le 20 septembre 1670[22]. Il vécut ensuite une dizaine d'années sous la houlette de son frère, sans que des événements personnels notables (à notre connaissance) ne viennent marquer cette époque par ailleurs troublée (grande peste de 1675-1676). Nommé protonotaire apostolique en 1681, il bénéficia de pensions grevant des commanderies nobles (Villingen, Leuggern et Tobel), avant d'obtenir les commanderies cléricales de Worms et de Sobernheim-Hangenweisheim. En 1684-1686, on lui attribua la commanderie de Fribourg, car c'était probablement la seule manière de la sauver. Afin de mieux connaître les conditions de cette intervention, il est bon de rappeler certains faits ou règles de portée générale.

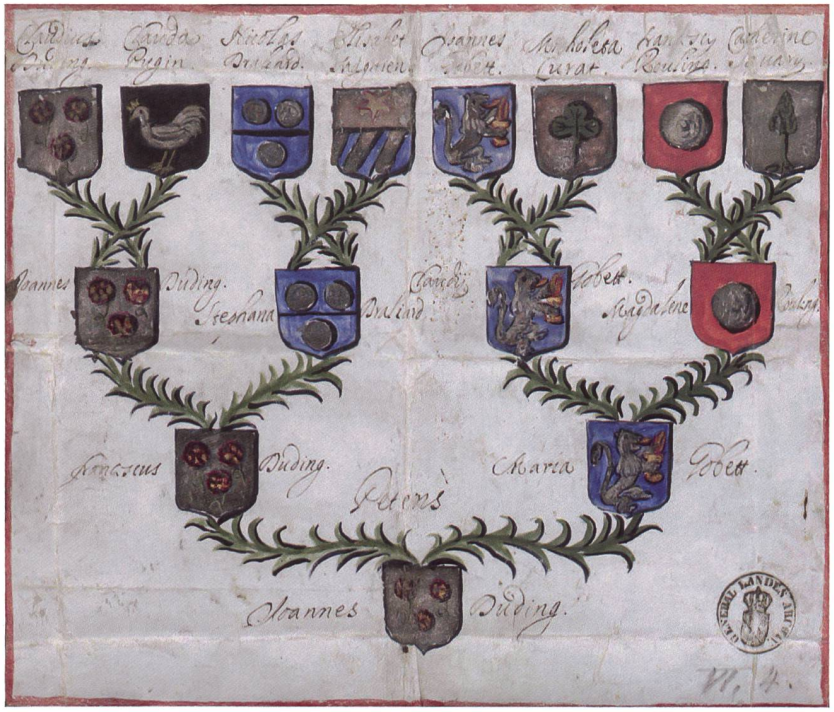


Fig. 44 Tableau des quartiers de filiation de Jean Duding, 1667, encre et aquarelle sur papier (Generallandesarchiv Karlsruhe, A 73, Nr. 54). – Un tel tableau attestant une naissance légitime et une ascendance honorable, était l'une des pièces exigées pour être reçu chapelain de l'Ordre. Marie, mère de Jean Duding, était l'une des nièces du commandeur Jean Gobet († 1657), également chapelain conventuel, qui favorisa l'entrée chez les Hospitaliers de Jacques, frère aîné de Jean.

Commanderie cléricale dès 1595

En premier lieu, il faut préciser le statut de la commanderie de Fribourg. En 1910, Seitz la qualifie de «Priester-Komturei»[23] («commanderie cléricale»), mais il s'agit là d'une simplification. Anthony Luttrell, l'un des meilleurs historiens de la période médiévale de l'Ordre, note que pour cette époque la distinction entre «commanderie noble» et «commanderie cléricale» n'est pas pertinente[24]. Au XVe siècle, la rivalité entre chevaliers, chapelains et servants d'armes se cristallise autour de l'attribution des commanderies. Les plus riches, les plus prestigieuses reviennent sans surprise aux chevaliers, alors que les établissements secondaires échoient aux membres des deux autres classes. C'est ainsi que de proche en proche, à la suite des tribulations de la Réforme, puis de la Guerre de Trente Ans, se met en place une répartition quasiment officielle des commanderies. Pour la Langue d'Allemagne, le fameux ouvrage de Christian von Osterhausen (1593-1664), publié en 1650, établit une liste qui fait foi[25].

Durant le Moyen Âge tardif, plusieurs chevaliers importants ont détenu la commanderie de Fribourg: Johannes von Ow (Grand Bailli et Grand Prieur d'Allemagne), Philipp Stolz von Bickelheim et Pierre d'Englisberg, qui mourut en 1545[26]. Suivirent de longues années d'incertitude. En 1586, sans en avertir le Grand Prieur d'Allemagne, le chapelain Michele Oliveri, éminent juriste, remit sa commanderie de Fribourg au chevalier Johann Ludwig von Roll d'Uri[27]. Mais le Chapitre provincial ne reconnut pas cette décision, qui était manifestement un abus de pouvoir. En 1593, le Conseil de l'Ordre nomma à Fribourg un représentant de la vieille noblesse alsacienne, le chevalier Arbogast von Andlau, qui n'apprécia guère cet honneur et s'estima plus dignement reconnu en devenant Bailli de Brandebourg, Prieur de Dacie, puis Grand Prieur d'Allemagne (1607-1612)[28]. Finalement, dès 1595, tous les commandeurs de Fribourg furent des ecclésiastiques, et l'établissement put désormais, à bon droit, être qualifié de «commanderie cléricale». Sa pauvreté relative justifiait qu'elle fît partie de cette catégorie. Parmi les commanderies suisses ayant survécu à la Réforme, elle fut la seule à ne pas être noble.

De la Langue d'Allemagne

Dès sa fondation, entre 1224 et 1229, la commanderie de Fribourg fut rattachée à la Langue d'Allemagne, l'une des huit «Nations» constituant l'Ordre. Au Moyen Âge, le territoire de cette langue fut le plus vaste et le plus hétérogène de tous, regroupant le prieuré d'«Alamania» (et ses huit baillies, dont celles de Brandebourg et d'«Oberland»

22 AEF, C 414.

23 SEITZ 1910. L'auteur précise tout de même qu'à son avis on ne peut lui attribuer un tel statut qu'à partir de la mort de Pierre d'Englisberg en 1545 (SEITZ 1914, 10).

24 Anthony LUTTRELL, The Hospitaller Province of Alamania to 1428, in: Le même, The Hospitaller State on Rhodes and its Western Provinces (1306-1462), Aldershot, Brookfield, 1999, XII, 22.

25 Eigentlicher vnd gruendlicher Bericht dessen, was zu einer vollkommenen Erkanntnuss vnd Wissenschaft dess Hochloeblichen Ritterlichen Ordens S. Johannis von Jerusalem zu Malta Vonnoethen, Augsburg 1650. Cité par RÖDEL 1972, 34-35.

26 BRAUN 2006, 218-222.

27 Ibid., 223-224.

28 Ibid., 224.

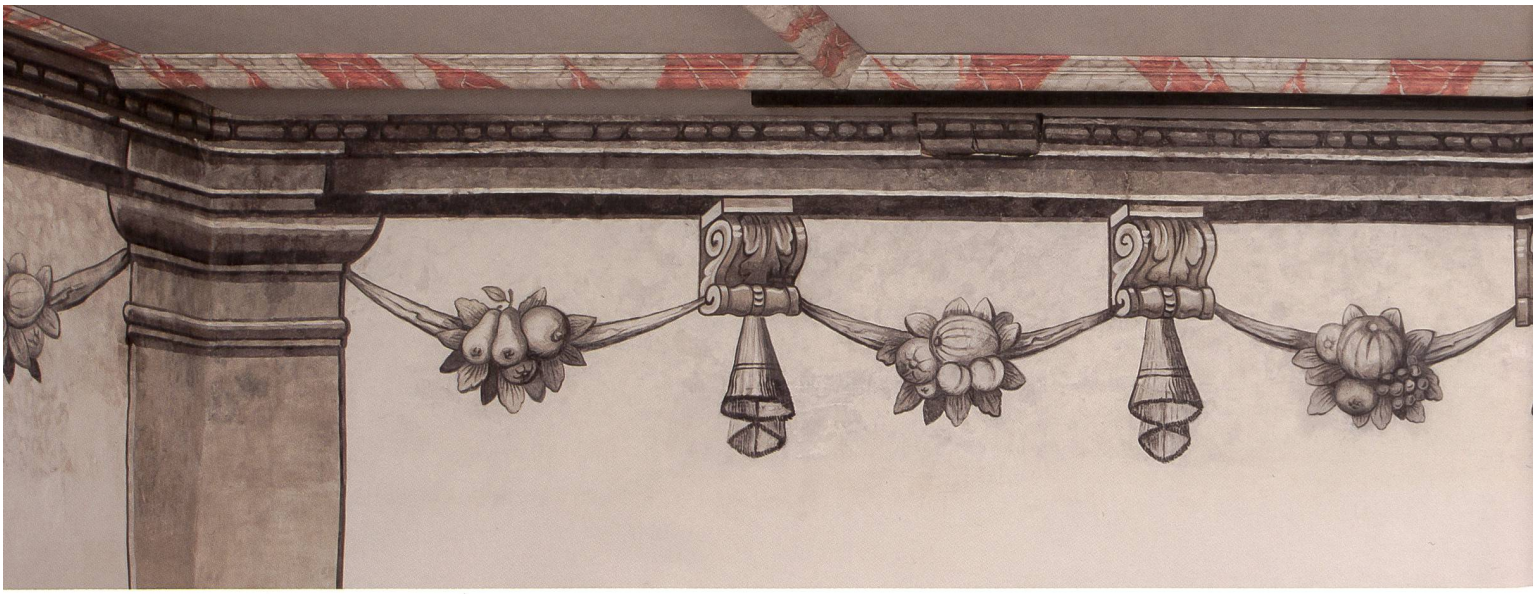


Fig. 45 Mur occidental du chœur, montrant le décor architectural peint en grisaille et en trompe-l'œil, ainsi que le plafond à couvre-joints peints en faux marbre blanc veiné de rouge, 1711, restauration par l'Atelier Julian James 2015. – Ces motifs architecturaux, sans équivalent dans un édifice religieux fribourgeois de l'époque, sont semblables à des décors peints dans plusieurs temples réformés de la Suisse occidentale durant la seconde moitié du XVIIe et au début du XVIIIe siècle.

comprenant la Suisse), le prieuré de Dacie (Scandinavie), celui de Bohème et celui de Hongrie. Chassé de Rhodes en 1522, mais investi de Malte en 1530 par Charles-Quint, l'Ordre fut ébranlé par la Réforme, particulièrement la Langue d'Allemagne. Brandebourg devint protestant, s'affranchit entièrement du Grand Prieur d'Allemagne, mais resta en quelque sorte membre de l'Ordre, lui versant occasionnellement des «responsions»[29]. La Réforme s'imposa également en Dacie, dans certaines baillies allemandes et dans plusieurs cantons suisses, alors que la Hongrie était conquise par les Ottomans en 1538. L'hémorragie fut telle que dans la première moitié du XVIIe siècle, la Langue d'Allemagne ne recensait plus qu'une quarantaine de chevaliers et une petite dizaine de chapelains[30]. Le patrimoine en partage avait à ce point diminué que le Chapitre provincial imposa des règles d'admission d'une rigueur inconnue dans toutes les autres langues. Comparée à sa puissante sœur protestante de Brandebourg, la faible institution gagna néanmoins un peu de prestige. Dès 1498[31], le Grand Prieur, qui n'était pas élu, mais obtenait cette dignité parce qu'il était le commandeur le plus âgé du Chapitre provincial, avait fixé sa résidence à Heitersheim, près de Fribourg-en-Brisgau, dans l'Autriche antérieure. Pour services rendus et afin de disposer d'une voix catholique supplémentaire à la Diète, Charles-Quint éleva en 1548 Georg Schilling von Canstatt, Grand Prieur, au rang de prince du Saint-Empire. Formée d'une demi-douzaine de villages, la principauté était minuscule, et son titulaire, siégeant à la Diète avec les prélats (en tant que moine-soldat laïc), n'obtint jamais l'immédiateté impériale, demeurant vassal de l'archiduc d'Autriche.

Comme nous l'avons indiqué, les chevaliers de la Langue d'Allemagne, réduits à un petit nombre, contraints de se partager un patrimoine appauvri, imposèrent dans le courant du XVIe siècle des conditions d'admission très sévères: le candidat devait présenter un tableau d'ascendance à 16 quartiers de noblesse. Ce qui était aisé pour les vieilles familles aristocratiques alsaciennes ou souabes, était extrêmement difficile pour les Suisses, généralement issus de familles patriciennes, ayant obtenu plus ou moins récemment des lettres de noblesse, concédées par des souverains étrangers[32]. Soutenus par la Diète, les candidats suisses obtinrent un décret favorable du Grand Maître et de son Conseil, daté du 8 juin 1599, confirmé par un bref du pape Urbain VIII, daté du 7 décembre 1626[33]. À contre-coeur, le Chapitre provincial de la Langue d'Allemagne accepta que les Confédérés puissent être admis chevaliers en présentant huit quartiers de noblesse seulement. La réception «more helvetico» (à huit quartiers) fut donc tolérée en plus de la réception «more germanico» (à 16 quartiers). Les Allemands parvinrent tout de même à limiter l'entrée des Suisses dans l'Ordre, en imposant la règle du «nombre ternaire» («numerus ternarius»), selon laquelle il ne pouvait y avoir dans la Langue d'Allemagne plus de trois chevaliers confédérés en même temps. Quant aux chapelains et aux servants d'armes, il ne pouvait y en avoir qu'un seul. C'est ainsi que pendant deux siècles l'admission des Suisses dans l'Ordre de Malte fut rendue très difficile. Leur accession aux dignités suprêmes fut encore plus ardue.

Intransigeants, les Allemands ne voulaient pas déroger à la règle des trois chevaliers suisses. Ils

29 Michael GALEA, Christian Sebastian von Remchingen (1689-1777), Grossprior des Malteserordens für Deutschland zu Heitersheim, in: Zeitschrift des Breisgau-Geschichtsvereins «Schau-ins-Land» 119 (2000), 73.

30 SIRE 1994, 77.

31 Michael GALEA, Ein Leben in Heitersheim und auf Malta. Ein Beitrag zur Biographie des deutschen Malteser-Ritters Philipp Wilhelm Graf von Nesselrode und Reichenstein, in: Zeitschrift des Breisgau-Geschichtsvereins «Schau-ins-Land» 106 (1987), 169.

32 Pour les Fribourgeois, voir AMMAN 1919-1924.

33 Sur cette problématique, voir SEITZ 1914; ZEININGER DE BORJA 1946, 271, 288, 310; SCHNYDER 1974 (cf. n. 12).

34 DAGUET 1872, 12-13.

35 BCUF, L 473, II, 43.

36 DHBS II, 365.

37 Dizionario Biografico degli Italiani 15, 126-128; HELLWALD 1885, 160, 167.

38 Joseph A. EBE, Gräber deutscher Ritter des Johanniter-/Malteserordens in der St.-Johannes-Kirche in Valletta auf Malta, Paderborn 1987, 89.

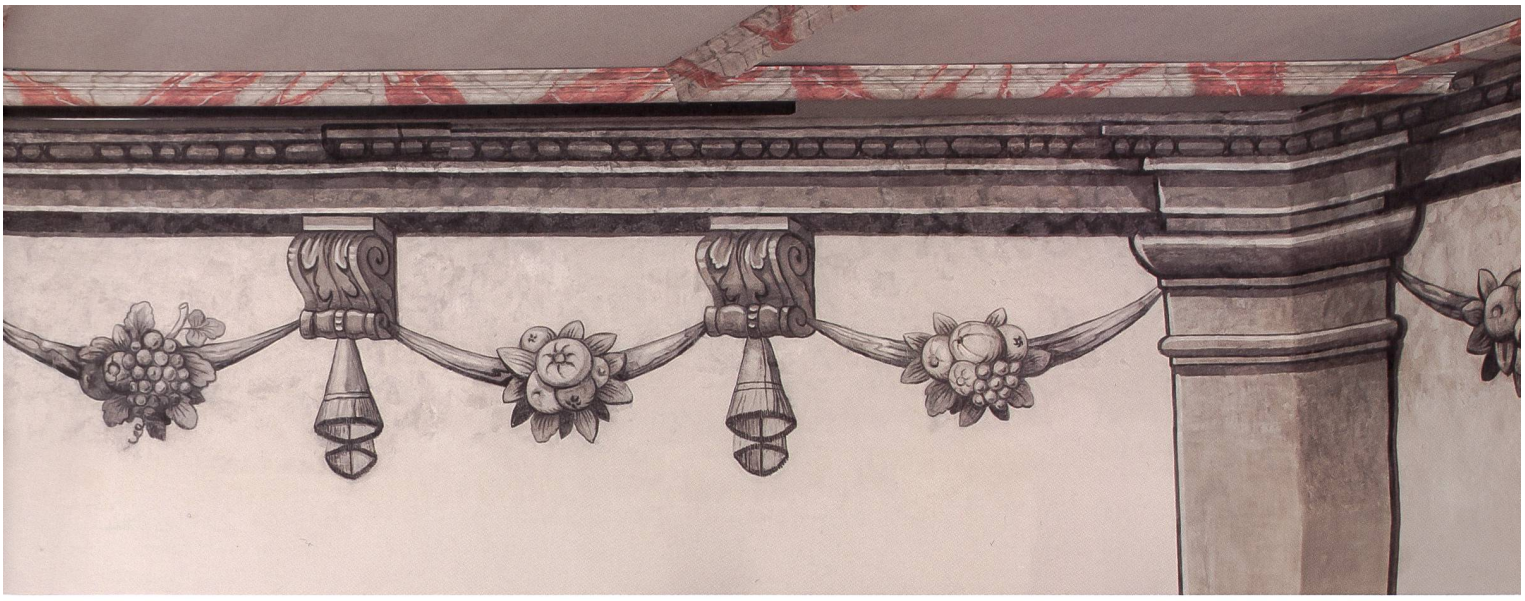
39 Ibid., 93-96.

40 Une source indique qu'il aurait été amodiataire (AEF, Grosse de St-Jean 2, 213).

41 SEITZ 1911, 84, Nr. 375.

42 AEF, Grosse de St-Jean 2, 185.

43 AEF, RN 1124, 173v.



semblent en revanche avoir été plus accommandants quant au nombre de chapelains, un point jugé sans doute secondaire à leurs yeux. De fait, depuis 1667, il y eut toujours au moins deux chapelains Duding à la fois dans la Langue d'Allemagne : Jacques (1657-1716) et Jean (1667-1701), Jacques (1657-1716) et Claude-Antoine (1694-1745), Claude-Antoine (1694-1745) et Jacques (1722-1766), ainsi que Claude-Joseph (1743-1788), Claude-Joseph (1743-1788) et Claude-Nicolas (1754-1774). Cette souplesse dans l'interprétation de la règle – deux chapelains suisses au lieu d'un, qui plus est de la même famille ! – montre la bienveillance ou l'indifférence du Chapitre provincial. Elle révèle surtout l'ambition, l'influence, l'habileté et la compétence des chapelains de la famille Duding. Toutefois, selon le chevalier Griset de Forel, qui était leur ennemi, ces «paysans parvenus» n'étaient que des «intrigants»[34].

Stratégie matrimoniale

«Pour que sa famille ne périsse pas» et qu'elle continue à tenir son rang dans l'Ordre de Malte, l'évêque Claude-Antoine Duding commanda à l'un de ses petits-cousins «de se marier avec une personne de qualité et de maison»[35]. Jean-Joseph Duding (1709-1766) épousa donc Marie-Françoise-Ursule-Élisabeth Bourqui, d'une famille patricienne dont certains membres – officiers – s'illustrèrent au service de France à la fin du XVIIe et dans la première moitié du XVIIIe siècle, et qui tenait en fief de l'Hôpital le bien de Courtaney[36]. L'aîné de leurs enfants, Claude-Nicolas (1743-1774), fut chapelain conventuel et commandeur, alors que le suivant, Jacques-Jean-Baptiste-Publius (1744-1824), mourut sans postérité. La stratégie matrimoniale de Sa Grandeur fit malheureusement long feu, mais de toute manière le destin de l'Ordre était scellé.

La réception des Duding dans l'Ordre des Hospitaliers remonte à 1657, mais leur prise en charge de la commanderie de Fribourg ne date que de 1684. Durant 26 ans, Guglielmo Bonamici ou Buonamici (en français Bonamy) en fut le commandeur, bien qu'il n'y vînt jamais. Chapelain conventuel né à Malte, il semble avoir été le fils de l'architecte Francesco Buonamici, originaire de Lucca, établi en l'île dès les années 1630 et père de plusieurs chapelains érudits de l'Ordre[37]. Les Maltais, qui n'avaient pas le droit de devenir chevaliers, pouvaient choisir la voie ecclésiastique, et comme il n'y avait évidemment pas de Langue maltaise, ils pouvaient demander à être reçus dans n'importe quelle autre[38]. Michele Oliveri, commandeur de Fribourg entre 1576 et 1593, fut ainsi chapelain de la Langue d'Allemagne. Sa magnifique pierre tombale orne toujours le pavement de la chapelle de la Langue, en l'église Saint-Jean de La Valette[39]. Aussi maltais, également chapelain de la Langue d'Allemagne, Guglielmo Bonamici confia l'administration de la commanderie à son frère Giacomo, chapelain, qui exerça pleinement sa charge de 1660 à 1665, avant de la transmettre au doyen Henri Fuchs[40], qui, en mai 1675, fut invité, au nom de la Langue, par Franz von Sonnenberg et par le commandeur lui-même, à céder sa place à un autre régisseur[41]. Il est surprenant que Fuchs, chanoine de Saint-Nicolas, ait occupé ce poste, car les intérêts du Chapitre et ceux de la commanderie demeuraient opposés, notamment au sujet de la cure de Tavel. Son successeur, qui prit l'établissement en amodiation, fut Pierre Maretoud,

44 «nelli ultimi 2 anni, nelli quali il Commendatore Buonamico haveva gia lasciato detta Commenda di Friburg» (AEF, C 409, n.p.).

45 AEF, C 471.6 – Inventaire 1692, passim.

46 AEF, Grosse de St-Jean 2, 216v.

47 Ibid., 185.

48 AEF, C 471.4.

49 AEF, RN 1124, 172-173v.

50 Facture du chapelier Frémiot du 6.11.1686 adressée à Jean Duding (AEF, env. C 461-470, C 62 biffé).

51 AEF, C 527.

52 AEF, env. C 461-470, C 57.

53 Michael GALEA, Fürst Johann Baptist von Schauenburg und Malta (1701-1775), Grossprior des Malteserordens, in : Zeitschrift des Breisgau-Geschichtsvereins «Schau-ins-Land» 113 (1994), 100; BERIOU/JOSSERAND 2009, 903-904.

54 LAUPER 2014, 69, n. 28.

55 Claude-Joseph était fils de Jean-Nicolas de Montenach et d'Élisabeth, née Gobet (AEF, Généalogies Amman f° 20), sœur de Marie, mère des chapelains Jacques et Jean Duding (PF 20, 138). Le 21.02.1695, celui-ci fut le parrain de l'un des fils de Claude-Joseph de Montenach et de Marie-Barbe Odet (AEF, RP II a 7, 197).

56 AEF, Grosse de St-Jean 4, dont la rédaction fut achevée le 30.06.1692, et qui semble avoir été présentée par les commissaires généraux Rodolphe de Fivaz et François Saler et acceptée par le receveur général le 3.04.1693 (AEF, C 527). AEF, C 471.6 – Inventaire 1692, 89.

57 LAUPER 2014, 64-77.

58 AEF, C 409.

59 AEF, env. C 461-470, C 57.

Fig. 46 Porte de la sacristie côté sud, 1710, surmontée d'un buste de saint Paul attribué à l'atelier de Martin Gramp, 1514, bois sculpté et polychromé. – Dès sa nomination comme commandeur à Fribourg en 1710, Claude-Antoine Duding fit refaire à neuf la charpente du chœur et construire une nouvelle sacristie de chevet, accessible par deux portes symétriques de part et d'autre du maître-autel. Saint Paul fut l'objet d'une grande vénération dans l'Ordre de Saint-Jean, car il introduisit le christianisme dans l'archipel de Malte en 60 après J.-C.

notaire et fils de notaire. S'il fut coupable d'avoir négligé l'entretien des bâtiments, il commit surtout une faute grave en aliénant sans autorisation des capitaux et des biens-fonds. C'est lui qui plongea la commanderie de Fribourg dans une profonde crise, obligeant Bonamici à demander de l'aide. On peut imaginer que ce dernier approcha son collègue fribourgeois Jean Duding, lui aussi chapelain conventuel en l'église de La Valette.

Co-commandeur ?

On écrit généralement que ce dernier devint alors régisseur de Bonamici. Mais il fut plutôt co-commandeur si l'on ose dire. Par une bulle de 1684, dont nous ignorons la date, le Grand Maître Gregorio Carafa l'aurait nommé commandeur de Fribourg[42], et un document de 1685 affirme qu'il fut élu à ce poste[43]. Pourtant, ce qui tient lieu d'acte d'accusation – nous y reviendrons – confirme que Bonamici fut responsable de la commanderie de Fribourg durant 26 ans (1660-1686), notant il est vrai qu'il l'avait quasiment abandonnée durant les deux dernières années[44]. Il n'en reste pas moins qu'en 1684 Jean Duding se comporta en véritable commandeur. D'ailleurs, le procès-verbal de ses améliorissements, accepté le 14 mars 1693, prend en compte tout ce qui a été réalisé dès la première année de sa «régie»[45]. Ne pouvant quitter Malte en 1684, «à cause des grandes Guerres contre les Turcs & Infidelles»[46], Jean Duding écrivit au conseiller Jean Schrötter, magistrat de grande expérience, pour lui demander de bien vouloir être le régisseur de la commanderie en son absence[47]. Le 12 juillet, Pierre Maretoud remit à Jean Schrötter l'inventaire des biens de l'église et de la sacristie[48]. Puis, le conseiller fit dresser un état des lieux de la commanderie par le tailleur de pierre Conrad Gugler et le charpentier Pierre Sottaz, alors qu'un autre conseiller, Simon-Pierre von der Weid, également régisseur, faisait de même à la Poya, au Schwand et à Villarsel avec le tailleur de pierre Rodolphe Fasel et le charpentier Hans Kaufmann. Traduits du français et de l'allemand en latin, et datés du 24 août 1685[49], ces documents furent envoyés à Jean Duding à Malte. Dûment notariés, ils devaient permettre au nouveau responsable de connaître l'état du bien qu'il reprenait et de faire exécuter le cas échéant certains travaux urgents.

Fig. 47 Groupe nord des stalles, incluant un confessionnal perpendiculaire, 1714, chêne et sapin, sculpté et peint en faux bois. – En raison de leur mauvais état, les dorsaux ont été remplacés plusieurs fois (1824, 1887, 2016). Comme au sud, deux places ont été supprimées en 1887.

60 AEF, C 470.58; la preuve que ce document est bien la liste de certaines œuvres de Jean-Antoine Gex († 1705) est la mention des travaux réalisés pour la chapelle de Villarsiviriaux; Dellion cite un contrat du 28.01.1690 (et non pas 1790), signé entre Gex et la commune, pour un retable d'une valeur de 360 florins (DELLION XII, 73); seul le grand Christ en croix figurant dans la liste a été conservé; nous nous proposons d'éditer à l'occasion ce rare document, permettant d'identifier une bonne partie de l'œuvre d'un artiste bullois méconnu.

Songeait-il déjà à l'éventualité d'une action en justice contre Bonamici ? Si Pierre Maretoud était coupable de fautes graves, c'est en dernier ressort le commandeur qui en était le responsable.

Revenu à Fribourg au plus tard à la fin de l'année 1686[50], Jean Duding était désormais commandeur à part entière, ayant les coudées franches pour se retourner contre son prédécesseur. Faute de pièces, il est impossible de raconter le déroulement du procès intenté à Gugliemo Bonamici par la Langue d'Allemagne et Jean Duding auprès du Grand Maître et de son Conseil. Mentionnant la date de 1686, un document non signé et non daté – une ébauche ou une copie sans doute – en résume l'acte d'accusation. La procédure fut interminable, puisque Jean Duding reçut encore des dédommagements en 1699 ! Entretemps, Guglielmo Bonamici décéda (avant 1693[51]), sans que l'on sache si c'est à titre posthume qu'il fut condamné à payer l'amende de 1844 thalers (?), notamment pour des capitaux aliénés et l'absence d'améliorissements à l'église[52]. Cette somme fut prélevée par tranches apparemment sur le «spoglio» – les biens – du défunt, dont les 4/5 revenaient d'office au trésor de l'Ordre[53]. Il semble que dès 1696 Jean Duding reçut une part importante de son dédommagement, car c'est alors qu'il signa ses premiers contrats pour la réparation de la commanderie[54].

Jean Duding devait être un administrateur hors pair. Commandeur ou inspecteur de la plupart des commanderies cléricales de la Langue d'Allemagne, il suivait dans la mesure du possible son pénible procès maltais. Parant au plus pressé dans son établissement de Fribourg, toujours en ruine, il procédait, dans une vision à long terme, aux améliorissements nécessaires dans tous les domaines. Il se choisit un nouveau régisseur, en la personne de Claude-Joseph de Montenach, avec lequel il était apparenté de par sa mère née Gobet[55]. Dès 1688, le régisseur prépara la rénovation de toutes les reconnaissances de la commanderie. Ces travaux aboutirent à la Grosse de 1692, rédigée par Claude Bosson, et à l'inventaire de la même année, dressé par le même commissaire. Ces registres, d'une précision et d'une étendue uniques, servirent de procès-verbaux d'améliorissements, approuvés le 13 mars et le 4 avril 1693 par le receveur général de la Langue d'Allemagne, Johann von Roll von Emmenholz[56].

Le sauvetage du bâtiment de la commanderie par Jean Duding a été minutieusement décrit par Aloys Lauper[57]. Mais que fit le commandeur pour l'église avant sa mort le 26 février 1701 ? L'acte d'accusation contre Bonamici relève deux défauts principaux de l'édifice : le toit du chœur est percé et les autels sont en ruine[58]. Sans parler du mauvais état des lampes de sanctuaire et des parements, le curé et les chapelains se plaignent de la dangerosité des célébrations. Des ornements de bois de la partie supérieure du maître-autel (de 1514) tombent ou menacent de tomber. Il a fallu fixer ces éléments pourris au moyen de cordes. Les deux autels latéraux ne sont pas mieux lotis. Au terme du procès, la sentence accorde 200 écus blancs pour les réparations à l'église : 170 pour le toit, le maître-autel et des parements qui manquent, 30 écus blancs supplémentaires pour divers meubles qui manquent également, mais rien pour les autels latéraux[59].

Vers 1696-1697, Jean Duding demanda au sculpteur bullois Jean-Antoine Gex une proposition de restauration du maître-autel sans doute. L'artiste lui remit une liste – non signée et non datée – d'une partie de ses travaux récents, mentionnant le nom du commanditaire, l'objet réalisé et le prix demandé[60]. Ce document de grand intérêt devait permettre au commandeur de connaître avec précision la clientèle du sculpteur et ses tarifs. On ignore si Gex effectua les réparations nécessaires, mais cela est vraisemblable. À l'époque, les volets du retable gothique tardif avaient déjà été enlevés[61], et un tabernacle avait été installé au centre de la mensa, en 1616 probablement.

Fig. 48 Épitaphe de Jean Duding (1646-1701), chapelain conventuel, commandeur de Fribourg et d'autres lieux, vers 1820, fer peint et doré, 43,5 x 29 cm. – Fixée contre le mur sud du chœur, cette petite plaque a sans doute été commandée par Jacques-Jean-Baptiste-Publius Duding (1744-1824) comme substitut de la pierre tombale de 1701, qui devait se trouver devant le maître-autel et qui a disparu.

Fig. 49 Sceau de Jacques-Jean-Baptiste-Publius Duding (1744-1824), 1818, empreinte de cire rouge, largeur 20 mm (AP Saint-Jean). – La très grande ressemblance existant entre ces armes et celles de l'épitaphe de Jean (ci-dessus) laisse à penser que Jacques-Jean-Baptiste-Publius fut le commanditaire de ce petit monument.

61 Les volets («aisles») du retable du maître-autel ne sont pas mentionnés dans l'inventaire de 1692, alors que ceux des autres retables le sont (AEF, C 471.6 – Inventaire 1692, 12-14, 22; ANDREY 1995, 200).

Afin d'orner ce maître-autel réparé, le commandeur fit réaliser une croix avec crucifix d'ivoire, des reliquaires contenant des reliques ramenées de Malte (fig. 149) et un ornement de damas complet, avec antependium, chasuble, chape et dalmatiques[62].

Jean Duding fit d'abord réaliser les travaux indispensables à l'église et en particulier au chœur, qu'il devait entretenir en vertu de son droit de collature et de l'accord de 1514 (réparation du toit et du maître-autel, blanchiment des murs extérieurs et intérieurs, remplacement de vitres brisées, restauration des monuments funéraires). Certains améliorissements toutefois vont au-delà du nécessaire, établissant des liens significatifs entre l'Ordre de Saint-Jean, le sanctuaire fribourgeois et l'église conventuelle de La Valette, en laquelle Jean avait passé tant d'années.

Bienheureux de l'Ordre

L'une de ses interventions les plus marquantes fut la commande probable d'un cycle de tableaux représentant les bienheureux et les saints de l'Ordre, dont 16 toiles sont encore mentionnées à l'église dans les inventaires de 1766 et 1774[63] et dont il ne reste aujourd'hui que cinq pièces[64] (fig. 42-43). Ces œuvres de qualité très moyenne pourraient être attribuées à l'atelier de Petermann Pantly[65], qui, durant les années 1690, eut pratiquement l'exclusivité des travaux de peinture à la commanderie et à l'église. Un acte non daté enregistre le paiement «au peintre» de 14 armoiries de petit format du commandeur Duding, ainsi que de quatre plus grandes[66]. Il pourrait s'agir des écussons que l'artiste aurait ajoutés aux peintures du cycle (14), qui n'était peut-être pas encore achevé.

Ouvrage de dévotion, comparable à des séries hagiographiques existant déjà dans d'autres couvents de la ville et des environs[67], ce cycle, réparti entre le chœur et la nef (vu le nombre élevé de toiles), est avant tout une référence à celui de l'oratoire de Saint-Jean-le-Décapité («San Giovanni Decollato»), dont la construction à l'extrémité sud-ouest de l'église conventuelle de La Valette fut décidée en 1602[68] et dont le chœur fut orné du fameux tableau du Caravage, figurant le martyre du saint patron de l'Ordre (1607-1608)[69]. Dans un premier temps, on suspendit aux murs latéraux de ce vaste oratoire des peintures sur toile du premier quart du XVIIe siècle, représentant des bienheureux et des saints de l'Ordre[70]. Mais en 1679, le peintre Mattia Preti fut chargé de concevoir un décor entièrement nouveau pour cet espace auquel on souhaitait donner une plus grande importance, et où l'on voulait exposer le Saint-Sacrement et la relique la plus insigne de l'Ordre, la main droite de saint Jean-Baptiste. Après de longs débats, auxquels furent sans doute associés les chapelains conventuels (et parmi eux Jacques et Jean Duding), on établit le projet définitif, qui fut réalisé au cours des années 1680 (bienheureux et cycle christologique de Preti[71], trône d'exposition du Saint-Sacrement et reliquaire, attribués au sculpteur romain Ciro Ferri[72]). Les peintures du cycle de Fribourg sont des copies des gravures publiées dans l'ouvrage de Giacomo Bosio sur les bienheureux et les saints de l'Ordre[73], qui servirent également de modèles aux premières toiles de l'oratoire. Jean Duding, qui possédait certai-

Fig. 50 Conrad Meyer, Portrait de Franz von Sonnenberg (1608-1682), chevalier, Grand Prieur d'Allemagne et prince du Saint-Empire, 1683 ?, gravure sur cuivre, 15 x 8,4 cm (Zentral- & Hochschulbibliothek Luzern Sondersammlung). – Lié aux frères Jacques et Jean Duding, Franz von Sonnenberg fut la plus haute personnalité suisse de l'Ordre de Malte à l'époque moderne. Les draperies d'autel qu'il fit réaliser à Hergiswald (LU) ont peut être servi de modèle à celle commandée par Claude-Antoine Duding pour le chœur de l'église Saint-Jean.

62 AEF, C 471.6 – Inventaire 1692, 2-3, 11, 69-71, 80.

63 AEF, C 471.6 – Inventaire 1766; AEF, C 471.7 – Inventaire 1774.

64 PF 20, 132-133, fig. 157-166.

65 Aloys LAUPER, Les plafonds Renaissance de la chambre des hôtes et de la chambre du prieur, in : PF 3, 1994, 37-38.

66 «dem mahler» (AEF, enveloppe C 461-470, C non coté).

67 Vies de saint François d'Assise et de saint Joseph à Montorge, Vie de saint Ignace au Collège Saint-Michel, Vie de saint Bernard à Hauterive, Vie de saint Augustin à l'église Saint-Maurice, etc.

68 SCICLUNA 1955, 141s.

69 Sebastian SCHÜTZE, Caravage. L'œuvre complet, Cologne 2009, 278, n° 53.

70 Ces toiles se trouvent actuellement dans la sacristie (SCIBERRAS/BORG 2012, 72, 356s.).

71 Ibid.

72 Keith SCIBERRAS, Roman baroque Sculpture for the Knights of Malta, Valetta 2004, 80s., 182s.

73 Giacomo BOSIO, Le Imagini de' Beati e Santi della Sacra Religione & Illustrissima Militia di S. Gio. Gierosolimitano, Roma 1622. Cf. CESA 2014, 132.

74 CONTINI 2009; CESA 2014, 82.

75 Avec la Descente de croix de Bernardo Strozzi (vers 1617), conservée au couvent des Capucins.

76 Protonotaire apostolique honoraire ou titulaire, prélat «extra Urbem» (Cf. Bruno Bernard HEIM, Coutumes et droit héraldiques de l'Église, Paris 2012, XVII, 136).

77 L'affirmation de Meinrad Meyer, selon laquelle l'Adoration des Mages aurait été offerte par Claude-Antoine Duding, n'est pas du tout attestée (MEYER 1843-1844, 150).

78 Signalons les armes du protonotaire apostolique Josse Knab, futur évêque de Lausanne (DUBOIS 1910, 66, fig. 56).

79 On ignore pourquoi il ne les a pas fait représenter sur le cycle des tableaux des bienheureux, où il n'y a aucun chapeau.

nement cet ouvrage dans son édition de Palerme de 1633, voire même dans celle de Venise de 1695, devait être sensible à l'actualité des bienheureux de Preti qui venaient d'être achevés, mais comme ils n'avaient pas été gravés, il ne pouvait en proposer des répliques. Par son tabernacle, son bras-reliquaire de saint Jean-Baptiste et ses tableaux hagiographiques, exaltant la vocation hospitalière et militaire de l'Ordre, le sanctuaire fribourgeois présentait plusieurs analogies avec l'oratoire maltais, alors qu'il ne montrait évidemment aucune ressemblance structurelle (la division en chapelles de Langues) avec la grande église conventuelle.

Fig. 51 Vue du manoir de Courtaney, début du XIXe siècle, aquarelle sur papier, 25,5 x 18,5 cm (coll. part.). – Construit en 1763 pour Jean-Joseph Duding et son épouse Marie-Françoise-Ursule-Elisabeth Bourqui (en lieu et place de l'ancienne maison de campagne de la famille), ce manoir faisait partie du domaine de Courtaney, fief de l'Hôpital des Bourgeois de Fribourg.

Jean Duding et l'Épiphanie

L'acte le plus important posé par Jean Duding en matière d'iconographie fut l'acquisition d'un grand tableau représentant l'Adoration des Mages (fig. 58), attribué par Roberto Contini à l'atelier de Mattia Preti (1613-1699), peintre officiel de l'Ordre[74]. Ténébriste et tendant à la monochromie, cette œuvre est typique de la manière ultime de l'artiste et de ses collaborateurs. Si elle n'est pas une réalisation majeure du maître, elle est cependant l'un des rares exemples de peintures baroques italiennes monumentales conservées à Fribourg[75].
Jean Duding commanda probablement le tableau à Malte vers 1685, l'emmena sans doute avec lui en 1686 quand il rejoignit Fribourg, et attendit les années 1690 apparemment pour lui donner son emplacement définitif, après avoir fait peindre dans l'angle inférieur gauche ses armes de protonotaire apostolique[76]. Ce motif héraldique est la seule preuve que nous ayons trouvée de la donation du tableau par Jean Duding[77]. En observant attentivement ce coin sombre, on repère les armories familiales, posées sur une croix à huit pointes et timbrées d'un chapeau de sable (?), accompagné d'une cordelière à douze houppes sur trois rangs[78]. Jean fut le seul protonotaire de la famille (dès 1681). Par la couleur et le nombre de houppes, ses armes «protonotariales» sont différentes de celles des évêques Jacques et Claude-Antoine, également timbrées du chapeau prélatice[79].
L'église de la commanderie de Fribourg, qui faisait partie de la Langue d'Allemagne, fut dotée à partir de la fin du XVe siècle au moins d'un autel dédié à l'Épiphanie, patronne de la Langue – ce qui n'était pas fréquent dans les églises hospitalières germaniques. L'autel de la chapelle sud du jubé était orné d'un retable représentant une Adoration des Mages en relief, de style gothique tardif[80], que l'acte d'accusation contre Bonamici et l'inventaire de 1692 qualifient d'antique[81]. Puisqu'en définitive on renonça à toute rénovation des autels latéraux, il était parfaitement justifié que Jean Duding ait rapporté de Malte une image moderne de la patronne de la Langue, permettant de célébrer dignement sa fête.
En l'église conventuelle de La Valette, les cérémonies de l'Épiphanie se déroulaient de la manière suivante[82]. Après les vigiles, le jour même, une messe solennelle était dite à l'autel de la chapelle de la Langue d'Allemagne, par un chapelain conventuel, assisté de chapelains de la Langue, en présence du Cérémoniaire et du Grand Maître. On se rendait ensuite en procession vers le maître-autel, où le Prieur célébrait une messe pontificale, le Grand Maître siégeant sur son trône. Les frères Duding, ayant participé de nombreuses fois à ces célébrations, comme cérémoniaires et chapelains de la Langue d'Allemagne, ont sans doute tenu à les reproduire à Fribourg en l'église de leur commanderie. L'acquisition d'une œuvre imposante vers 1685 n'était donc pas un coûteux caprice esthétique, mais vraisemblablement un moyen de transposer en Nuithonie, dans une certaine mesure, la liturgie «épiphanienne» maltaise. La grande toile neuve, qui ne pouvait par sa taille prendre la place du vieux et petit relief de l'autel du jubé, fut probablement suspendue contre le mur sud, là où se trouvait la peinture murale du Portement de croix (fig. 118), qui fut certainement

80 GASSER 2011, I, 172-174; II, 466-468, Nr. 243.

81 AEF, C409; AEF, C471.6 – Inventaire 1692, 12.

82 SCICLUNA 1955, 112s.

83 IPR FRIBOURG/St-Jean 1990, 255.

84 AP St-Jean, Catalogue des messes; ANDREY 2014, 46.

85 Estimation avec cadre, comme les suivants.

86 Cf. Meinrad von ENGELBERG, Renovatio Ecclesiae. Die «Barockisierung» mittelalterlicher Kirchen, Petersberg 2005.

87 Ibid., 84.

88 LRD 16/R7380.

89 C'est lui qui réalisa en 1699 le décor architectural en trompe-l'œil de la commanderie (LAUPER 2014, 70, fig. 125, 138). Il paraît donc tout à fait vraisemblable que cet artiste spécialisé dans ce genre pictural poursuivit son œuvre à l'église.

Fig. 52 Portrait de Jean-Joseph Duding (1709-1766), docteur en droit, commissaire plénipotentiaire du Grand Prieur d'Allemagne, sans être membre de l'Ordre, amodiateur de la commanderie de Fribourg (1763-1766), 1756, huile sur toile, 100 x 78,5 cm (coll. part.). – Portraituré à l'âge de 47 ans (par un peintre de l'Allemagne du Sud vraisemblablement), Jean-Joseph épousa une descendante de la famille patricienne Bourqui, à la demande de Mgr Claude-Antoine Duding, soucieux de la survie de sa famille.

recouverte à ce moment-là et remplacée, à un autre endroit, par une toile permettant de maintenir cette importante dévotion[83]. Très succinct, le catalogue des fêtes de Saint-Jean énumère pour le 6 janvier une messe matinale à six heures, un office chanté à neuf heures et des vêpres à trois heures, auxquels assistaient les chanoines de Saint-Nicolas ayant participé au Jeu des Rois sur la place Notre-Dame le matin, et qui venaient prier sur la tombe des commandeurs, en portant des étoles noires[84].

Par ses nombreuses commandes de tableaux, Jean Duding constitua une très riche iconographie baroque en l'église de Saint-Jean, qui avait conservé par ailleurs un grand nombre de retables et de statues gothiques. Comment disposa-t-il, dans un intérieur encore médiéval, le cycle des bienheureux (16 toiles d'environ 165 x 120 cm[85]), l'Adoration des Mages (environ 300 x 230 cm) et le nouveau Portement de croix (environ 190 x 250 cm)? Son frère aîné Jacques, qui lui succéda en 1701 à la tête de la commanderie, mais qui ne revint à Fribourg qu'en 1708, après avoir été nommé évêque de Lausanne en 1707, semble n'avoir effectué aucun aménagement ni aucune transformation de l'édifice, quoique, probablement, il ait été depuis Malte l'interlocuteur et le conseiller de son frère.

«Renovatio Ecclesiae»

Jouissant d'un prestige considérable et d'une grande autorité morale, il fut le mentor de son neveu Claude-Antoine, auquel il revint, en définitive, de procéder à la «Renovatio Ecclesiae»[86], dès 1710, quand son oncle très âgé, absorbé par ses obligations épiscopales, lui céda la commanderie de Fribourg. Pour user d'un terme barbare mais commode, Claude-Antoine effectua une «baroquisation», conciliant deux objectifs à première vue contradictoires[87]: proposer une mise en scène moderne, montrant l'actualité de l'Église, et une mise en valeur des reliques du passé, garantes de la continuité de la «Vraie Foi». Malheureusement, les sources concernant ce chantier n'ont pas été conservées. Bénéficiant du droit de collature, le commandeur ne devait entretenir que le chœur et les autels, mais il est probable qu'il conclut un arrangement avec la

Fig. 53 Portrait de Claude-Nicolas Duding (1743-1774), chapelain conventuel, vers 1770, huile sur toile, 107 x 85,5 cm (coll. part.). – Filleul de l'évêque Claude-Antoine, reçu dans l'Ordre à l'âge de 11 ans (alors qu'il n'était qu'élève de Rudiments au Collège Saint-Michel), il porte le grand manteau rouge («Cappa magna rubri coloris»), concédé en 1747 par le pape Benoît XIV, à la demande du Grand Maître Manoel Pinto da Fonseca, aux chapelains conventuels célébrant en l'église Saint-Jean de La Valette. Portrait sans doute réalisé par un peintre maltais.

90 Un motif analogue, mais de première qualité, se trouve à la frise des grandes tapisseries bruxelloises (d'après Rubens et Poussin), qui étaient suspendues dans la nef centrale de l'église conventuelle de La Valette le jour de la Saint-Jean et qui avaient été offertes en 1702 par le Grand Maître Ramon Perellos y Roccafull (Dominic CUTAJAR, Malte. De l'église Saint-Jean, La Valette. Histoire et chefs-d'œuvre, Malte 1993, 106-110, 112-113).

91 IPR FRIBOURG/St-Jean 1990, 304.

92 LRD 15/R7147.

93 Cf. Georges HERZOG, Beat Fischer als Bauherr und Freund der Künste, in: Hans BRAUN, Barbara BRAUN-BUCHER, Annelies HÜSSY, Thomas KLÖTI, Georges HERZOG, Beat Fischer (1641-1698). Der Gründer der bernischen Post, Bern 2004, 221-291 (avec bibliographie fribourgeoise, sauf Aloys LAUPER, Domaines patriciens et maisons de campagne de la région du Burgerwald et du Mouret, Pro Fribourg n° 129, 28, 36-37).

94 La ressemblance entre les églises catholiques broyardes de Montet et Nuvilly et certains temples neuchâtelois et vaudois s'explique par le voisinage et l'engagement d'artisans réformés, et non pas par une volonté apologétique (Ivan ANDREY, Marc-Henri JORDAN, Historique, in: Restauration des retables baroques de Montet (FR), Montet 1998, 4-11; Ivan ANDREY, Histoire de l'église de Nuvilly et de ses retables, in: Restaurons l'église baroque de Nuvilly, Fribourg 2006, 2-11).

95 Cette pensée n'est pas exprimée explicitement, mais découle de la constatation suivante: «ma ancora perche stà all'occhio di tanti luterani» (AEF, C 409).

96 Marcel GRANDJEAN, Les temples vaudois. L'architecture réformée dans le Pays de Vaud (1536-1798), Lausanne 1988; Brigitte PRADERVAND, Nicolas SCHÄTTI, Temple de Dombresson. Évaluation succincte de la valeur historique des peintures murales, tapuscrit 1994; Richard BUSER, Sakralbauten auf dem Land. Von den nachgotischen Saalkirche zum reformierten Predigtsaal, in: André HOLENSTEIN (hg.), Berns mächtige Zeit. Das 16. und 17. Jahrhundert neu entdeckt, Bern 2006, 233-241.

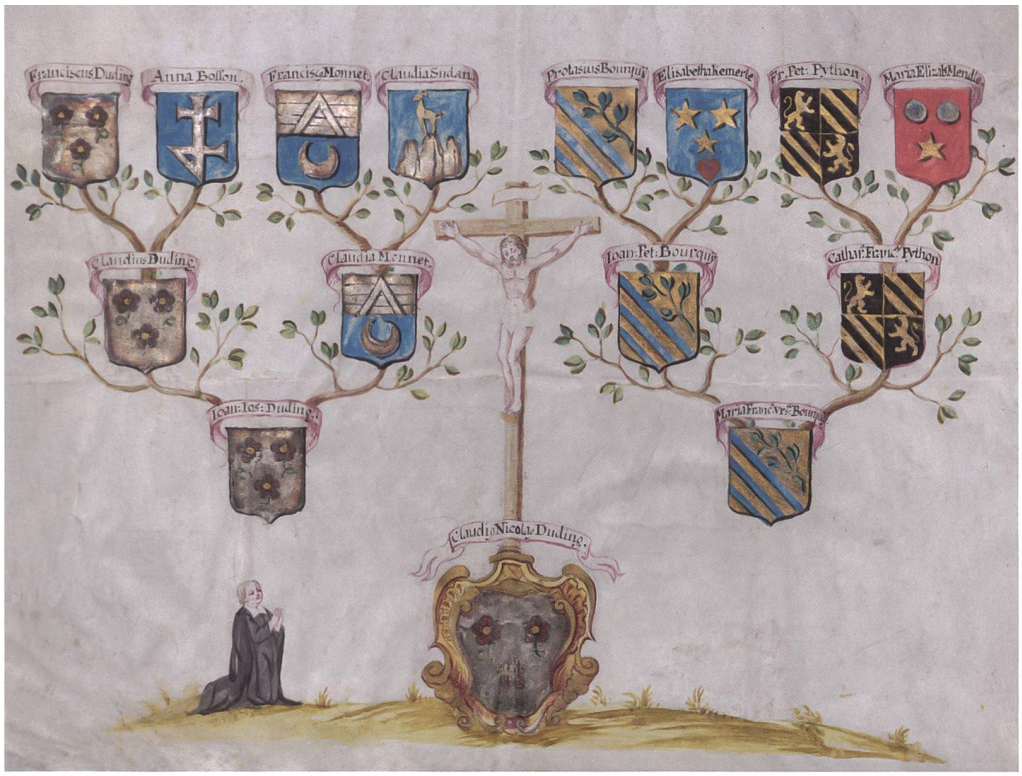


Fig. 54 Tableau des quartiers de filiation de Claude-Nicolas Duding (1743-1774), 1753, encre et aquarelle sur papier (Generallandesarchiv Karlsruhe, A 73, Nr. 55).
– En mars 1753, Jean-Joseph, père de Claude-Nicolas, tenta de faire établir en faveur de son fils, par le notaire Stöcklin, un faux certificat de noblesse, avec la complicité de patriciens fribourgeois complaisants (et probablement rémunérés). Une seconde version, où il n'est plus question de noblesse, fut rédigée et sans doute envoyée au Chapitre provincial avec le présent tableau. L'année suivante, le collégien fut reçu en grande pompe chapelain de l'Ordre par un commandeur venu faire la visite à Fribourg.

paroisse, afin que son intervention touchât également la nef, assurant de ce fait l'homogénéité et la cohérence de l'ouvrage. L'une des premières étapes des travaux le prouve : le percement de grandes baies rectangulaires, disposées de façon régulière, se fit dans le chœur autant que dans la nef. Il est en revanche impossible d'affirmer que le décor peint et le plafond à panneaux du chœur se prolongeaient également dans la nef, même si cela est vraisemblable. Faisant partie de la première étape des travaux, l'ouverture des portes symétriques de la sacristie axiale et leur installation eut lieu dès 1710[88] (fig. 46), alors même que l'aménagement de cette annexe ne fut terminé qu'en 1712.

Les décors médiévaux du chœur ayant déjà été recouverts lors du blanchiment du début du XVIIe siècle probablement, Claude-Antoine et le peintre qu'il engagea (Petermann Pantly sans doute[89]) choisirent un décor architectural en trompe-l'œil, peint en grisaille, composé de pilastres angulaires toscans, supportant un entablement, lui-même soutenu par une rangée de consoles, auxquelles sont suspendues des guirlandes agrémentées de bouquets de fruits[90] (fig. 45). Cette composition en frise court sur tout le pourtour du chœur, même au-dessous de la draperie encadrant le retable construit un peu plus tard. Éclairant généreusement cet espace remodelé, les grandes baies sont pourvues d'un large encadrement gris souligné d'un filet noir. Remplaçant le berceau lambrissé médiéval, le nouveau couvrement est un plafond à 16 panneaux rectangulaires de couleur grise, munis de couvre-joints moulurés, rehaussés d'une riche polychromie en faux marbre blanc veiné de rouge. Laissé plus ou moins dans l'état où il a été retrouvé, l'octogone central arbore en son milieu exactement un écu aux armes de l'Ordre, entouré de bannières, au-dessus des armoiries Duding et d'un phylactère daté 1711, portant les initiales du commandeur Claude-Antoine[91] (fig. 2). La charpente du chœur fut entièrement reconstruite dans le même temps (1711-1712)[92].

Iconographie versus Épigraphie

Si l'on ne connaît pas (pour le moment) de décor mural équivalent dans les églises fribourgeoises construites ou transformées à cette époque-là, on ne peut s'empêcher d'évoquer les peintures analogues réalisées dans la seconde moitié du XVIIe et au début du XVIIIe siècle dans les temples réformés de la Suisse occidentale. Les plafonds ou décors profanes, réalisés en particulier par Michael Vogelsang de Soleure, durant les mêmes années, dans les territoires soleurois, bernois, neuchâtelois et fribourgeois, témoignent des aspirations et du goût communs de l'élite patricienne de ces régions[93], alors que les ressemblances constatées dans le décor de l'architecture religieuse, entre Saint-Jean et des édifices «hérétiques» proches, s'expliquent d'abord, et de façon paradoxale, par une attitude conflictuelle[94]. Dans l'acte d'accusation contre Bonamici, le mauvais état de l'église Saint-Jean est déclaré d'autant plus honteux que les réformés pourraient y voir

97 L'épigraphie a aussi été largement utilisée dans l'art religieux catholique, notamment par les Jésuites et les Visitandines.

98 IPR FRIBOURG/St-Jean 1990, 195-196; LRD 14/R7036.

99 LAUPER 2014, 71.

100 Les huit échantillons analysés dans la partie supérieure et dans la partie inférieure du retable proviennent d'épicéas, formant un ensemble homogène, abattus durant les périodes automne/hiver 1718-1719 et 1721-1722, surtout aux environs de 1722 (LRD 16/R7336).

101 GASSER 2011, I, 172; II, 62-71, Nr. 26.

102 Un exemple de moindre qualité se trouvait à l'ancienne église de Pont-la-Ville (GASSER 2011, I, 220-222; II, 82-88, Nr. 32). Hors de nos frontières, mentionnons le retable de Vuillafans en Franche-Comté (Ibid. I, 232-234; II, 286-291, Nr. 138).

103 SCICLUNA 1969, 182-184; GALEA (cf. n. 31), 1987, 174; Frans CIAPPARA, The Maltese Catholic Enlightenment, in: Ulrich L. LEHNER, Michael PRINTY (ed.), A Compagnion to the Catholic Enlightenment in Europe, Leiden/Boston 2013, 259.

104 AEF, C 245, Calendrier établi par Jacques Fracheboud en 1684.

105 Actes 28, 1-10.

le reflet de la situation de l'Église catholique[95]. Claude-Antoine montre à ses adversaires protestants qu'il tient à réaliser un décor semblable au leur, non luxueux, mais dans un but tout différent. Contrairement à Gränichen, à Bätterkinden, à Neuchâtel, à Dombresson ou à Avenches, dont les temples ne sont «que» des salles de prêche décorées, où des extraits de la Bible sont tout de même encadrés à la manière de tableaux en trompe-l'oeil[96], l'église Saint-Jean de Fribourg est une véritable maison de Dieu, par son autel, son tabernacle et ses images. C'est en un sens le combat de l'iconographie contre l'épigraphie[97]. La liste des travaux effectués à l'église Saint-Jean par Claude-Antoine Duding, dès sa nomination en 1710, est impressionnante: réaménagement du chœur et sans doute de la nef terminé en 1711, achèvement de la sacristie en 1712, exécution des stalles en 1714[98] (fig. 47), de plusieurs objets liturgiques en 1715-1716 (fig. 128-130) et du monument funéraire de son oncle Jacques, évêque de Lausanne, en 1721 (fig. 84). Dans le même temps, il construisit la cure (future résidence épiscopale) en 1713-1714[99] et la maison de campagne de Plaisance à Riaz en 1717 (fig. 94), demeure qu'il dota d'un oratoire voûté, abritant un retable à peintures, représentant ses saints patrons (fig. 93). Nommé évêque de Lausanne le 23 décembre 1716, Claude-Antoine fut sans doute contraint, de par ses obligations nouvelles, de «négliger» un peu l'église Saint-Jean, qui devenait en quelque sorte sa «cathédrale». C'est ainsi qu'il attendit 1722 pour faire exécuter le nouveau retable du maître-autel, de style baroque, afin de remplacer celui de Pierre d'Englisberg de 1514, toujours en très mauvais état malgré les réparations effectuées.

Fig. 55 Atelier de Hans Ulrich Räber, Maître-autel de l'église de pèlerinage de Hergiswald (LU), adossé à la chapelle de Lorette, dès 1652. – Tout comme celle des autels latéraux, la grande draperie encadrant le retable offert par la sœur de Franz von Sonnenberg pourrait avoir servi de modèle à celle de Saint-Jean.

Gothique tardif et baroque

L'analyse dendrochronologique prouve que Claude-Antoine fit réaliser ce retable en 1722[100]. Au-dessus d'un tabernacle élancé, constitué d'une réserve eucharistique supportant une niche d'exposition à coquille, s'élève un «édicule» tripartite, posé sur des gradins, animés de tables moulurées. Sans doute allégée de quelques ornements, au cours des diverses «restaurations» du XIXe siècle, cette architecture à colonnes corinthiennes engagées, entablement, fronton brisé (sur les côtés) et curviligne (au centre), a été conçue tel un écrin, destiné à mettre en valeur les principales statues du retable de 1514[101] (fig. 41). Nulle part ailleurs dans le canton de Fribourg, les figures d'un important autel gothique tardif n'ont été remployées de manière aussi convaincante, au service d'une pensée historico-religieuse cohérente[102].

En premier lieu, cette «Renovatio» montre que les chapelains Duding sont les héritiers du che-

106 AP St-Jean, liasse de divers comptes et inventaires établis par Jacques Duding, commandeur dès 1745, «Dans un Coffre de Cuir». Le chevalier Griset de Forel, ennemi des Duding, en possédait également (ENGEL 1972, 197).

valier Pierre d'Englisberg, commanditaire du retable de 1514 et principal commandeur fribourgeois les ayant précédés. En 1721, Claude-Antoine pose, contre le mur sud, en avant du maître-autel, le monument funéraire de son oncle Jacques, évêque de Lausanne (fig. 84), juste en face de celui du noble chevalier (fig. 121). Ce parallélisme met les deux personnages sur le même pied, sauf que l'évêque jouit d'une position dominante.

En second lieu, l'iconographie du nouveau retable confirme celle de l'ancien, tout en l'actualisant. Patrons de l'église dès 1264, la Vierge et saint Jean-Baptiste demeurent vénérés au même titre que les autres saints. La mère de Dieu, dont le culte fut extrêmement développé sous la Contre-Réforme, prit une importance toute particulière dans l'Ordre de Malte. Le 7 septembre 1565, veille de la fête de la Nativité de la Vierge, les chevaliers sortirent vainqueurs du Grand Siège ottoman, qui avait commencé au mois de mai. Le 28 mars 1566, le Grand Maître Jean Parisot de La Valette posa la première pierre du premier bâtiment de la ville nouvelle, qui allait porter son nom. C'était l'église de la Naissance de Marie, plus connue par la suite sous le nom de Notre-Dame-des-Victoires. Il fut décidé que chaque 8 septembre le Grand Maître conduirait une procession, commémorant la victoire de 1565[103]. À Fribourg également, cette fête était célébrée de manière tout à fait solennelle, puisqu'on chantait un Te Deum après la messe[104]. Une autre figure préexistante devint l'objet d'une vénération spéciale. Certainement placés à la prédelle du retable de 1514, les bustes de saint Pierre et de saint Paul (fig. 1) furent probablement posés en 1722 sur les frontons des portes de la sacristie. Un temps sur les chapiteaux du jubé, ils ont depuis 1952 au moins retrouvé l'emplacement qu'ils devaient avoir à l'époque baroque. En l'an 60 après J.-C., le navire à destination de Rome, qui transportait saint Paul prisonnier, échoua en l'île de Malte[105]. L'apôtre y passa plusieurs mois, fit quelques miracles et introduisit le christianisme dans l'archipel. Patron de La Valette, saint Paul est vénéré en de nombreux endroits, sur les diverses îles, notamment à Rabat dans la fameuse grotte où il aurait séjourné. En 1708 semble-t-il, Jacques Duding, nommé évêque, rapporta «2 boettes contenant de la Terre de St. Paul de Malte»[106].

Enfin, ayant «baroquisé» les murs de son église médiévale, avec une retenue égale à celle des protestants, au moyen de quelques peintures décoratives[107], Claude-Antoine mit en scène, dans l'esprit le plus catholique, les nouvelles et les anciennes images. Pour le maître-autel, le choix du retable à sculptures est en lui-même significatif, puisque pour les réformés la statue, davantage que le tableau, est susceptible d'être une «idole». Le remploi des anciennes images de 1514, et de plus vieilles encore (fig. 110-111), témoigne de la tradition ininterrompue de l'Église romaine, porteuse légitime de la «Vraie Foi» et à laquelle il convient de faire allégeance[108]. Nous verrons que Claude-Antoine, dans sa controverse avec les réformés, affirmera sa légitimité d'évêque de Lausanne, en montrant la continuité d'avec ses prédécesseurs, depuis les origines[109].

En l'absence d'oeuvres comparables, dont l'auteur est identifié, il n'est guère possible d'attribuer à un menuisier-sculpteur connu le retable du maître-autel de l'église Saint-Jean. Celui de la chapelle de l'Hôpital des Bourgeois de Fribourg (1710-1715) demeure anonyme[110]. Les réalisations de Mathieu-François Galley de Charmey ne sont pas assez proches[111], et celles de Charles Frölicher de Fribourg ou Pierre-Joseph Dodane de Bulle trop mal connues. On pourrait, à titre purement hypothétique, avancer le nom du sculpteur Jean Weillard de Fribourg, car il habitait le quartier[112], mais à ce jour on ignore tout de son œuvre. En raison de certaines analogies (usage des frontons brisés par exemple), il est permis de se demander si Jean-Antoine Gex, qui avait été approché par Jean Duding en 1696-1697, n'aurait pas laissé un projet, dont l'artiste de 1722 se serait inspiré.

À cause de multiples interventions[113], la polychromie d'origine du retable a entièrement disparu.

Fig. 56 Atelier de Rudolf Stern, Carreau de poêle en faïence aux armes de Claude-Joseph Duding (1712-1788), chapelain conventuel et commandeur de Worms, 1768 (Musée gruérien Bulle, Inv. IG-1537). – Le poêle provient de la maison ayant sans doute appartenu à Claude-Joseph à Riaz, où il conservait des liens très étroits. Il fut particulièrement généreux avec la paroisse, à laquelle il offrit une cloche en 1766 – l'année du décès de ses deux frères –, des flambeaux d'argent, ainsi que des mouchettes d'Augsbourg (Musée gruérien Bulle, Inv. MG-22286).

107 Les Jésuites n'eurent pas la même discrétion dans le décor mural de la chapelle de Posat, réalisé vers 1701-1702 par Melchior Salzmann d'après des modèles de Jean Le Pautre (Ivan ANDREY, Un sanctuaire marial très jésuite, in: La chapelle restaurée de Posat, Posat 2005, 11-12).

108 ENGELBERG (cf. n. 86), 14-15, 72, 84, 359.

109 Cf. p. 74.

110 Les deux œuvres ne sont probablement pas du même artiste, malgré une certaine ressemblance typologique (ANDREY 1995, 200).

111 Enney 1717, maître-autel de Notre-Dame-de-Compassion à La Roche 1721.

112 Formé dès 1701 (avec l'aide de l'État – AEF, MC 252, 238), Weillard enterre son épouse à Saint-Jean le 22.12.1740 (AEF, St-Nicolas, Décès 1732-1780, 9).

113 Cf. LAUPER, ci-dessous p. 48 et ANDREY 1995, 200; restauration complète, avec retable peint en faux bois, par Angelo Sormani 1887; retable polychromé par le peintre Albert Aebischer 1933 (AP St-Jean, Comptes 1901-1934, 8.01.1934); statues décapées par les ébénistes Deschoux et Allegrini, et nouvelle polychromie par Francesco Cerea de Locarno 1933-1934 (BP St-Jean février 1934, 3); réparation du retable et polychromie faux marbre par Vincent del Soldato et Armand Niquille probablement années 1950; nouvelle polychromie des statues par Nino Dionisio 1968 (AP St-Jean, PV CP 1958-1970, 245, 261-262).

On peut néanmoins se demander si elle n'était pas l'oeuvre de l'atelier Bräutigam de Bulle, qui était alors le plus demandé, même à Fribourg[114]. C'est Gottfried (décédé vers 1720), originaire de la région viennoise, qui introduisit en Gruyère vers 1685 la polychromie italianisante en faux marbre rouge veiné de blanc ou faux marbre blanc veiné de rouge, qui allait avoir un succès considérable dans toute la région jusque dans les années 1730. Le faux marbre des couvre-joints du plafond de 1711, que l'on pourrait attribuer à l'atelier de Gottfried Bräutigam, indique peut-être qu'une décennie plus tard on eut recours au même atelier gruérien pour peindre le retable du maître-autel et ses figures.

Hommage à Franz von Sonnenberg ?

L'une des surprises de la récente restauration du chœur fut la découverte de la grande draperie bleue entourant le retable du maître-autel. Nouée, plissée, frangée d'or, elle est d'abord un attribut de majesté, jouant, à la manière baroque, sur le dévoilement de l'objet vénérable, ou adorable comme le Saint-Sacrement. Les exemples de baldaquins d'autels, en trois dimensions ou en trompe-l'œil, abondent[115], mais ceux qui nous paraissent les plus proches de celui de Saint-Jean, sont ceux de la chapelle de pèlerinage de Hergiswald dans le canton de Lucerne (fig. 55)[116]. De tels ornements encadrent l'autel Saint-Félix et l'entrée de la chapelle (1651-1656), avec les armes du donateur Franz von Sonnenberg, ainsi que le maître-autel (1651-1652), offert par sa sœur, et les deux autels latéraux, dont celui de saint François, aux armes von Wyl/von Sonnenberg, un peu plus ancien, mais à la draperie sans doute contemporaine de celle du maître-autel. Franz von Sonnenberg (1608-1682) fut le plus important chevalier suisse de la Langue d'Allemagne à l'époque moderne[117]. Ayant pu faire valoir 16 quartiers de noblesse, il ne rencontra aucun obstacle à son ascension : Grand Bailli à Malte, Prieur de Hongrie, à la tête de nombreuses commanderies et finalement Grand Prieur d'Allemagne en 1682. Connaissant bien Fribourg dès les années 1630[118], il fut aussi lié aux chapelains Jacques et Jean Duding. Le 29 avril 1682, celui-ci lui adressa de Malte une lettre de félicitations pour avoir obtenu le Grand Priorat[119], tandis que son frère bénéficia d'un legs de 100 thalers, figurant dans le codicille du chevalier daté du 22 septembre 1682[120]. Glorifiant le maître-autel, la draperie d'honneur choisie par Claude-Antoine est peut-être une forme d'hommage rendu à la plus haute personnalité suisse de l'Ordre, dont les oncles du commanditaire avaient su gagner l'estime[121].

Hergiswald fut l'un des principaux lieux de pèlerinage suisses. La chapelle de Lorette, dressée à l'intérieur du sanctuaire, présente la famille de la Vierge. Comme celle du maître-autel, les draperies des latéraux sont d'un bleu tout à fait marial. Celle de Saint-Jean, analogue, fut-elle un signe du culte croissant de la madone ? Notre-Dame, ne l'oublions pas, fut la patronne de la cathédrale de Lausanne, dont la perte resta une plaie vive pour Mgr Duding.

Fig. 57 Pierre tombale de Claude-Nicolas Duding (1743-1774), peu après 1774, calcaire de l'Intyamon dit «marbre de Lessoc», 172 x 95 cm. – Bien qu'il n'ait pas été commandeur à Fribourg et qu'il eut son domicile à la rue de Lausanne (après son retour de Malte en 1772), Claude-Nicolas Duding fut enterré dans le chœur de l'église Saint-Jean.

Fig. 58 Atelier de Mattia Preti, Adoration des Mages, vers 1685, huile sur toile, 270 x 220 cm (sans cadre), aux armes de Jean Duding, protonotaire apostolique, détail. – Commandée à Malte, cette représentation monumentale de l'Épiphanie, patronne de la Langue d'Allemagne, a été acquise par l'État de Fribourg en 1827 (deux ans après la suppression de la commanderie) et restaurée en 1830 par le peintre Fellberg de Strasbourg. Ajout en 1951 d'un cadre à feuilles d'acanthe, datant de 1697, aux armes de Castella/de Praroman, provenant du couvent des Cordeliers de Fribourg.

114 Ivan ANDREY, La Contre-Réforme. Un âge d'or du bois sculpté, in : Christophe MAURON, Isabelle RABOUD-SCHÜLE (dir.), La Gruyère dans le miroir de son patrimoine. T. IV. Sous le signe de la croix, Neuchâtel 2011, 18.

115 L'exemple fribourgeois le plus connu est celui de la chapelle de Dürrenberg (Gurmels) peint en 1712 (cf. Hermann SCHÖPFER, Die Kunstdenkmäler des Kantons Freiburg. Bd. V. Der Seebezirk II, Basel 2000, 356-363).

116 Dieter BITTERLI, Die Wallfahrtskirche Unserer Lieben Frau in Hergiswald, Bern 2000, 7, 26, 28, 32-33, 35, 38, 40-41; Barbara HENNIG, Der Hochaltar von Hergiswald. Kirche und Kaplanei Hergiswald ob Kriens, in : Historische Gesellschaft Luzern. Jahrbuch 25 (2007), 66.

117 Franz PETER, Franz von Sonnenberg. Ritter, Komtur, Reichsfürst und Grossprior von Deutschland im Malteserorden (1608-1682), Freiburg i. Ue. 1977.

118 Vers 1639, il offrit l'un des tableaux de la vie de saint Ignace au Collège Saint-Michel (Pierre EMONET, Barbara HALLENSLEBEN (éd.), Ignace de Loyola. Une vie en vingt tableaux. Collège Saint-Michel, Fribourg Suisse, Fribourg 2014, 32-33).

119 PETER (cf. n. 117), 152. L'auteur pense à tort, croyons-nous, que la missive, portant la signature «Gio», a été envoyée par Jean-(Jacques) Duding.

120 Ibid., 208, 223.

121 Un portrait de Franz von Sonnenberg était conservé à la commanderie de Fribourg (IPR FRIBOURG/St-Jean 1990, ONI 26).

Zusammenfassung

Zwischen 1684 und 1722 barockisierten die Komture Duding die mittelalterliche Kirche St. Johann. Noch während seines Aufenthalts auf Malta beauftragte Jean (1646–1701) den Maler Mattia Preti mit einem grossen Bild der Anbetung der Könige, das er nach Freiburg bringen und dort mit seinem Wappen als Apostolischer Protonotar versehen liess. Für die Kirche der Kommende liess er nach von Giacomo Bosio publizierten Vorlagen einen 16-teiligen Gemäldezyklus mit Darstellungen der Seligen und Heiligen des Ordens anfertigen. Auf seinen Neffen Claude-Antoine (1681–1745), Komtur seit 1710, gehen der gemalte Bauschmuck im Chor und die 1711 datierte Felderdecke zurück. Nach dem Bauabschluss der Sakristei 1712 und der Ausführung des Chorgestühls 1714 gab er 1722 ein neues Retabel für den Hauptaltar in Auftrag, auf dem die meisten Statuen Aufstellung fanden, die sich auf dem 1514 für Peter von Englisberg geschaffenen Retabel befunden hatten.